



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille**

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

**Corneille, Pierre**  
**Corneille, Thomas**

**Londres, 1783**

Scene VIII.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

226 *La Comtesse d'Orgueil,*

CARLIN.

Bête ? Hé quoi ? Son esprit fait la nique aux plus prompts,  
Il est toujours en l'air, & ne va que par bonds ;  
Vous en ferez charmé.

LE MARQUIS.

S'il a ces avantages,  
Nous pourrons, elle & moi, faire de grands voyages,  
Je vais haut quand je veux.

CARLIN.

La voici.

LE MARQUIS.

L'air m'en plaît.

---

SCENE VIII.

LE MARQUIS, VIRGINE, LISE,  
CARLIN, *un Page.*

VIRGINE.

**R**ENTREZ, Page.

LE MARQUIS, *à Carlin.*

Du reste, il faut voir ce que c'est.

VIRGINE.

Qu'aujourd'hui mon étoile est heureuse !

LE MARQUIS.

Madame ,  
 Je m'étois fait de vous un portrait... Sur mon ame,  
 C'étoit si bien votre air , qu'à la parole près ,  
 Mon imaginative avoit pris tous vos traits.  
 Un agrément de taille , & certain caractère...  
 Dieu me damne, je crois que vous me pourrez plaire.  
 Il entre en votre corps petit , mais bien trouffé ,  
 Je ne fais quoi de grand dont je me sens blessé ;  
 Et vos yeux ont , sur-tout , la physionomie...

VIRGINE.

Leur clarté doit pourtant être bien endormie.  
 Les veilles , la fatigue...

LE MARQUIS.

Ah ! je suis enchanté ,  
 Que des yeux , la fatigue endorme la clarté.  
 Voilà ce qui s'appelle un tour beau , grand , facile.

VIRGINE.

L'enflure de l'esprit paroît dans le haut style.

LE MARQUIS , à Carlin.

L'enflure !

VIRGINE.

Qu'avec vous je ferois de profit !

LE MARQUIS.

Ah !

VIRGINE.

Vous ne dites rien qui ne soit si bien dit...

LE MARQUIS.

Qu'on me donne deux mois , & je vais voler ap-  
 prendre

228 *La Comtesse d'Orgueil*,

Ce qu'un autre, en dix ans, ne feroit pas com-  
prendre ;

Mais quand vous le sauriez, autant de bien perdu ;  
On parle à des lourdeuds, il faut être entendu.  
Dites un mot nerveux, vous trouverez des ânes...

VIRGINE.

Il est, je l'avouerai, peu d'esprits diaphanes,  
De ces esprits à jour bien ouverts.

LE MARQUIS.

C'est pitié !  
Aussi, pour la plupart, j'en rabats de moitié.  
J'y trouve une épaisseur...

VIRGINE.

Que vous êtes à plaindre !

LE MARQUIS.

Si je le suis ! Bien plus qu'on ne croit. Sans rien  
feindre,  
De cent belles à qui je parois en conter,  
Je ne sache que vous digne de m'écouter.  
Au lieu qu'en admirant les gens d'esprit s'écrient,  
Je ne trouve par-tout que des sottes qui rient,  
Point de raisonnement.

VIRGINE.

Pourquoi les voyez-vous ?

LE MARQUIS.

Qu'il donc voir ? Il faut bien hurler avec les loups.  
On me cherche, on me court ; je suis bon, com-  
ment faire ;

VIRGINE.

VIRGINE.

Vous souffrez bien, je pense, à force de trop plaire.

LE MARQUIS.

Si je voulois tenir papier de tous les cœurs...

VIRGINE.

Qu'on vous fait chaque jour paroître de langueurs !  
Que d'amoureux transports qui s'échappent !

LE MARQUIS.

Je meure,  
Je suis sourd des soupirs que j'entends à toute heure.

VIRGINE.

Il en est qui pour vous auroient pu s'enhardir ;  
Mais, puisque l'on connoît que c'est vous affour-  
dir...

LE MARQUIS.

M'affourdir ? Non pas vous.

VIRGINE.

Ah !

LE MARQUIS.

Ma belle Comtesse,  
Soupirez à votre aise, & que rien ne vous presse.  
Diable, vous n'êtes pas à mettre à tous les jours.  
Carlin, son mal en moi prend déjà même cours.  
Mon cœur palpite.

CARLIN.

Ailleurs, où trouver qui la vaille ?

VIRGINE.

A dissiper mon trouble envain mon cœur travaille,

230 *La Comtesse d'Orgueil*,

L'affaut que sa langueur me livre à l'impourvu...  
Ah ! Monsieur le Marquis, pourquoi vous ai-je vu ?

LE MARQUIS.

Ne vous repentez point, Comtesse de mon ame,  
Si vous êtes en feu, je me sens tout en flamme,  
Et pour prix des soupirs que j'ai su vous tirer,  
Ecoutez, je commence à contre-soupirer.  
Ah !

VIRGINE.

Monsieur le Marquis, voulez-vous que je meure.

LE MARQUIS.

Non. Pourquoi tant souffrir, Guérissez-vous sur  
l'heure,  
Et sans mettre avec moi cent soupirs bout-à-bout,  
Rognez, taillez, coupez, me voilà prêt à tout.

VIRGINE.

La Comtesse d'Orgueil seroit assez heureuse,  
Pour mériter le choix...

LE MARQUIS.

Oui, ma belle orgueilleuse,  
Mon cœur, de tous les cœurs l'inévitable écueil,  
Ne veut s'enorgueillir qu'auprès de votre orgueil.

VIRGINE.

Je pourrois vous avoir tout à moi, sans partage ?

LE MARQUIS.

Tout.

VIRGINE.

Il ne faut donc point différer davantage,

L'ordre est donné chez moi de cacher mon retour,  
 Pour témoin de notre heur ne prenons que l'amour,  
 L'hymen peut, dès demain, nous unir l'un à  
 l'autre.

Ordonnez du contrat, tout mon bien est le vôtre.

LE MARQUIS, *bas à Carlin.*

Carlin, si je conclus après le mot lâché,  
 Tu diras que de moi je fais trop bon marché ?

CARLIN.

Sans les meubles elle a dix mille écus de rente.  
 Vous pourriez trouver mieux.

LE MARQUIS.

J'en trouverois cinquante.

Mais l'esprit ?

LE MARQUIS.

C'est à vous, Monsieur, à vous sonder.

LE MARQUIS.

Les autres, avec moi semblent goguenarder.  
 Celle-ci parle juste, est accorte & fait vivre.

( *A Virgine.* )

Se promettre n'est rien, à moins qu'on ne se livre.  
 Je m'y résous, demain, tout comme il vous plaira.

VIRGINE.

Mon cher Marquis.

LE MARQUIS, *à Carlin.*

De joie elle se pâmera.

VIRGINE.

Qu'au brillant de mon astre on va porter envie !

232 *La Comtesse d'Orgueil* ;

LE MARQUIS.

J'en fai qui creveront.

VIRGINE.

Que j'en serai ravie !

LE MARQUIS.

Garde aussi le poison , si l'on fait que mon choix...

VIRGINE, à *Lise* qui rentre sur le théâtre  
après en être sortie un moment.

Qu'est-ce ?

LISE.

Monsieur le Duc pour la dixieme fois...

VIRGINE.

Qu'il vienne trente encor, jen'y suis pour personne.

LISE.

On a suivi votre ordre.

LE MARQUIS.

Il vous trouve mignone ,

Ce Duc ?

VIRGINE.

Malgré l'ardeur de son empressement...

LE MARQUIS.

Vous en voudroit-il point concubinalement ?

VIRGINE,

Concubinalement !

LE MARQUIS.

Sans courroux , ma Comtesse :

Vous savez que nature est un peu larronnesse ,

Que par-tout elle pille , & qu'on voit , de nos ans ,  
Plus d'amours concubins qu'il n'en est d'époufans.

VIRGINE.

Le Duc est grandami de mon frere.

LE MARQUIS.

D'Oronte ?

VIRGINE.

Quoi , vous le connoiffez ?

LE MARQUIS.

Ah !

VIRGINE.

Que j'en ai de honte !

LE MARQUIS.

A certaine Lucrece...

VIRGINE.

Admirez le beau choix.

Un homme comme lui donner dans le bourgeois !  
Si j'eusse pu de vous me priver davantage ,  
Il eût eu beau presser la fin de mon voyage ,  
Son hymen pour six mois m'eût fait fuir de Paris.  
Cette Lucrece est riche , & c'est ce qui l'a pris.  
Est-elle belle ?

LE MARQUIS.

Non ; c'est un nez... une bouche...  
Des yeux... un tein... Enfin , elle n'a rien qui  
touche ;  
Vous la verrez.

234 *La Comtesse d'Orgueil ;*

VIRGINE.

Trop tôt ; j'en meurs déjà de peur ;  
Car enfin le bourgeois me fait si mal au cœur. . .

LE MARQUIS.

Aussi fait-il à moi.

VIRGINE.

Passé encor pour Lucrece ,  
Son bien répare assez le manque de noblesse ;  
Mais il est une Olimpe.

LE MARQUIS.

Hé bien ;

VIRGINE.

Life? Quet'a-t-on dit,

LISE.

Dans son quartier tout le monde s'en rit.  
Un campagnard fort riche & de bonne famille,  
Est si sot que d'Anselme il épouse la fille,  
Le voilà bien logé.

LE MARQUIS.

Comment ?

VIRGINE.

Elle n'a rien.

LE MARQUIS.

Ne dit-on pas qu'Anselme. . .

VIRGINE.

Oui, qu'il a quelque bien.

Mais il se fait honneur de celui de Lucrece ,  
Il en a la tutelle ; & , comme avec adresse ,  
Des grands deniers qu'il touche il éblouit les yeux ,  
Une dupe à trouver...

LE MARQUIS.

On en trouve en tous lieux.  
Ne nous vantons de rien , Carlin.

CARLIN.

C'est votre affaire.

VIRGINE.

Cette Olimpe a d'ailleurs la tache de sa mere ,  
Qui tombant du haut mal. . .

LE MARQUIS.

Du haut mal ? J'en dis fi.

LISE.

Cependant de superbe elle a le cœur boufi ;  
Et, selon qu'on la trouve en son humeur verbeuse ,  
On la voit quelquefois faire la dédaigneuse.

VIRGINE.

Je plains la pauvre dupe , il faudroit l'avertir.  
Ce mariage est trop. . . .

LISE.

Comment l'en garantir ?  
Le dédit est signé d'une fort grande somme.

CARLIN, *bas au Marquis.*

Monsieur , voilà ce tour , dites-vous d'habile  
homme.

236 *La Comtesse d'Orgueil,*

La Comtesse demain vous épouse en secret,  
Mais les dix mille écus, Anselme a votre fait.  
Comment le retirer ?

LE MARQUIS.

Il faut pourtant le faire.

VIRGINE, à Lise.

Quel bruit faisoit-on là ?

LISE.

Rentrez, c'est votre frere.

VIRGINE.

Oronte ?

CARLIN.

Adieu la fourbe.

LISE.

Il monte promptement.

LE MARQUIS.

Et quand il la verroit ?

CARLIN.

C'est pour vous seulement.

Quelle rentre à Paris ; voulez-vous qu'il le sache ?

LISE, au Marquis.

Suivez vite.

LE MARQUIS.

Il faut donc aussi que je me cache ?

LISE.

Entrez.

LE MARQUIS.

Il n'est plus tems, il m'a vu, le voici,